

M. ANDERSON: Nous tendons à concentrer nos opérations de bétail sur un nombre plus restreint d'endroits et nous avons atteint ce résultat ces dernières années. En effet nous organisons notre principale centre de recherches sur les problèmes des animaux dans la ceinture de verdure d'Ottawa. C'est un processus très lent, le problème de trouver l'argent et de commencer le travail a demandé beaucoup de temps. Toutefois, nous concentrerons nos efforts sur les problèmes des animaux.

M. ROXBURGH: Lorsque vous comparez la récolte de tabac et la contribution qu'elle apporte à l'économie de ce pays à d'autres récoltes et la contribution apportée par ces autres récoltes, ne croyez-vous pas qu'on ne consacre pas assez d'argent au tabac? De plus croyez-vous qu'une compagnie doit aider les stations expérimentales dans leur travail même au point d'entreprendre des expériences allant chercher dans les milliers de dollars? Croyez-vous qu'une telle compagnie se doit de venir en aide à une tâche aussi ingrate? Croyez-vous honnêtement que le problème du tabac reçoit suffisamment de crédits et la juste part d'argent, si l'on considère le nombre de gens employés dans les fermes expérimentales?

M. ANDERSON: Selon moi, certains membres du personnel dont vous parlez sont acceptés pour fin d'entraînement.

A Delhi, je ne crois pas que nous dépendions de l'industrie pour subvenir à notre travail expérimental.

M. ROXBURGH: Toutefois, l'industrie paye au rythme d'environ \$20,000 ou plus par année pour un travail fait par une certaine compagnie, travail qui n'est pas effectué par votre station expérimentale.

M. ANDERSON: Si l'industrie dans ce pays acceptait une plus grande responsabilité dans tous les domaines de la recherche touchant à l'agriculture, j'en serais plus qu'heureux. Selon la tradition, au Royaume-Uni par exemple, il existe différentes associations de recherche qui sont financées moitié moitié par l'industrie et le gouvernement. Je crois que c'est une bonne chose. Vous demandez une opinion personnelle et je vous la donne.

M. ROXBURGH: C'est très bien, mais cet état de choses ne met-il pas le gouvernement dans une drôle de situation? Je serais d'accord si une compagnie voulait faire quelque chose pour vous et s'en occupait exclusivement et ce serait bien, mais si elle retire les expériences de la ferme elle-même et aide à leur achèvement, c'est différent. Cet état de choses met le gouvernement ou la ferme expérimentale dans une situation peu souhaitable. Si l'on procède de cette façon, il est évident qu'il n'y a pas assez d'argent. Croyez-vous que les fermes expérimentales reçoivent suffisamment d'argent pour poursuivre les expériences nécessaires?

M. ANDERSON: Je ne peux répondre à ceci sans donner le contexte. Si vous voulez reprendre votre question et dire: «Croyez-vous que le pourcentage de votre main-d'œuvre et de l'argent destinés au tabac est suffisant, si l'on considère les problèmes de toutes les autres récoltes, des animaux, des sols et le reste au Canada?» en toute honnêteté, monsieur, je devrais répondre qu'il est à peu près suffisant. Je vous ai dit avoir l'intention d'embaucher un homme de plus et vous dites que ceci est une bien légère augmentation. J'ai l'intention d'ajouter un professionnel; le poste libre est indiqué ici. J'espère aussi ajouter environ trois non-professionnels au poste de Delhi.

Cependant la réponse est qu'il s'agit ici d'un domaine extrêmement difficile. J'ai la chance d'avoir un personnel dont la renommée, la compétence et l'expérience n'est plus à faire à Ottawa. Nous venons juste de terminer une étude complète de notre programme d'un océan à l'autre. Nous croyons savoir où se trouve notre principale point faible et nous ne croyons pas que ce soit dans la recherche sur le tabac en ce moment. Un des principaux points faibles en ce moment est certainement le domaine des résidus de parasitocides.